

Un pot de chambre en porcelaine de Meissen



Meissen, 1735-1740

Porcelaine décorée aux émaux polychromes et à l'or

Marque aux épées croisées en bleu sous couverte

Long. 22 cm; haut. 14,8 cm

Inv. AR 12644

Jadis destiné à un usage des plus intimes, ce superbe objet trône désormais parmi nos meilleures pièces de la manufacture saxonne. Le modèle semble rare, nous n'en connaissons aucune autre exemple à ce jour. Notre pot de chambre brille non seulement par ses qualités esthétiques - la porcelaine est d'une pureté parfaite, le décor témoigne d'une maîtrise absolue de la part du peintre - il illustre aussi, et de manière frappante, une période charnière de l'histoire de Meissen.

En 1731, le sculpteur Johann Joachim Kändler (1760-1755) entre à la manufacture en qualité de maître modelleur. Il ne tarde pas à se profiler comme le nouvel homme fort de l'établissement, au détriment du responsable des ateliers de peinture, Johann Gregor Höroldt (1696-1775). C'est le moment où Meissen passe de sa "période picturale" à sa "période plastique", avec l'émergence de la fameuse statuaire de Kändler. Ce dernier étendra son emprise sur la conception des récipients lesquels arboreront des formes de plus en plus élaborées et enrichies de motifs en relief. Le présent objet participe en fait des deux périodes. Le contenant, avec sa forme épurée

et parfaitement lisse, laisse la part belle au travail du décorateur. L'anse moulurée, sommée d'un mascarón qui rappelle les figures de la commedia dell'arte créées par Kändler vers 1736/38, constitue presque une sculpture en soi. Grâce au talent du sculpteur, ce qui n'aurait pu être qu'un appendice anecdotique affirme une présence étonnamment équilibrée par rapport à la masse généreuse du contenant. Höroldt le peintre et Kändler le sculpteur cohabitent ici en un face-à-face harmonieux.

En même temps nous assistons à la confrontation de deux mondes: la sérénité orientale et l'humour baroque. Le décor peint s'inspire très précisément d'un motif emprunté à la porcelaine japonaise de style Kakiemon (1) . Il comporte un phénix perché sur une branche de chrysanthème, une double haie de ramilles, un buisson de valériane du Japon (2) et, à l'extrême droite, une seconde branche de chrysanthème. Sur la face opposée du pot, un phénix en vol. Le phénix et les chrysanthèmes sont des sujets d'origine chinoise, tandis que le motif de la haie et la valériane sont propres au répertoire ornemental japonais. Le décor au phénix est l'un des plus élaborés parmi les sujets de type Kakiemon pratiqués à Meissen entre 1724 et 1740. On le retrouve sur les formes les plus diverses, mais rarement dans cette qualité d'exécution (3) . Le même sujet sera repris à Chelsea dans les années 1750/52, soit d'après un modèle japonais, soit d'après une porcelaine de Meissen (4) .

-
- (1) M. SHONO, **Japanisches Aritaporzellan im sogenannten "Kakiemonstil" als Vorbild für die Meissener Porzellanmanufaktur**, Munich, 1973, N°49 (un bol japonais au Rijksmuseum orné du motif original, 1685-1720), N°48 (la copie conforme réalisée à Meissen vers 1730-1735), N°50 (une assiette de Meissen, même époque, même décor).
 - (2) Ominaeschi en japonais, patrinia scabiosaefolia en jargon botanique.
 - (3) **Eighteenth Century Meissen Porcelain from the Margaret M. and Arthur J. Mourot Collection**, cat. Virginia Museum, Richmond, 1983, N°36 (un ravier en forme de feuille, vers 1730); W. SPIEGL, **Meissner Porzellan**, Munich, 1978, p.60 (un plat octogonal, 1725/1730); **The Wark Collection. Early Meissen Porcelain**, cat. The Cummer Gallery of Art, Jacksonville, 1984, N°450 (un pot à tabac, vers 1735); **Dauids samling. Meissen porcelaen**, cat. Copenhague, 1985, N°64 (beurrier et présentoir, vers 1740).
 - (4) M. LEGGE, **Flowers and Fables. A Survey of Chelsea Porcelain, 1745-1769**, cat. expo., National Gallery, Victoria (Australie), 1984, N°42 (bol octogonal, 1750/1752).